

## La boîte à outils n'est pas vide

Philippe Chevalier, *Michel Foucault. Le pouvoir et la bataille*, PUF, 2014, 120 p.

Michel Foucault, *Subjectivité et vérité. Cours au Collège de France (1980-1981)*, EHESS / Gallimard / Seuil, 2014, 352 p.

Érik Bordeleau, *Foucault anonymat*, Le Quartanier, 2012, 108 p.

Jonathan Livernois

Number 306, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72779ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Livernois, J. (2015). Review of [La boîte à outils n'est pas vide / Philippe Chevalier, *Michel Foucault. Le pouvoir et la bataille*, PUF, 2014, 120 p. / Michel Foucault, *Subjectivité et vérité. Cours au Collège de France (1980-1981)*, EHESS / Gallimard / Seuil, 2014, 352 p. / Érik Bordeleau, *Foucault anonymat*, Le Quartanier, 2012, 108 p.] *Liberté*, (306), 52–53.

# La boîte à outils n'est pas vide

Michel Foucault, cuvée 2014.

JONATHAN LIVERNOIS

**T**RENTE ANS après son décès, celui que Peter Sloterdijk a surnommé « l'archéologue dionysiaque » est partout : numéros spéciaux des revues *Magazine littéraire*, *Sciences humaines* et *Le Point*; publications croisées de cinq études qui lui sont consacrées; parution de l'avant-dernier volume de ses cours au Collège de France. L'État français, qui a les moyens de ses ambitions (on discutera une autre fois de ses ambitions), a récemment acheté les archives de Foucault à son ancien conjoint, Daniel Defert, pour 3,8 millions d'euros, ce qui fait 5,5 millions de dollars canadiens. La BNF a tenu à préciser que de cette somme, 3 millions d'euros ont été payés par des mécènes. Nous voilà rassurés. En 2015, ce sera la consécration ou l'embourgeoisement sans retour : Foucault sera publié dans la Bibliothèque de la Pléiade. Les Éditions Gallimard finiront-elles par faire paraître le texte non définitif du quatrième tome de *l'Histoire de la sexualité. Les aveux de la chair*, qui représente le « premier état de la pensée de Foucault », selon son éditeur Pierre Nora? Foucault ne voulait pas de publication posthume. On trouvera bien une façon de le contredire.

Depuis l'an 2000, j'ai beaucoup lu Foucault. Il était moins à la mode; comme le note Philippe Chevallier dans l'introduction de son essai, *Michel Foucault. Le pouvoir et la bataille*, dont la première édition remonte à 2004, les « *Dits et écrits* étaient encore quatre gros et coûteux volumes mal connus, et *L'herméneutique du sujet* venait seulement de paraître ». Chevallier exagère un brin, quand même. Foucault était suffisamment connu pour qu'un étudiant inscrit au Département d'histoire de l'Université de Montréal quitte son programme parce qu'il n'y trouvait pas celui qu'il avait lu au cégep du Vieux-Montréal, avec tout son enthousiasme juvénile. Mais, aujourd'hui, qu'est-ce qui explique l'emballement généralisé pour Michel Foucault? Peut-être le fait que personne n'a encore vraiment réussi à l'épuiser. Remettre en question ses recherches et ses méthodes, trouver qu'on le tire dans tous les sens, oui, d'accord. Mais l'épuiser, non. Le lecteur a encore et toujours l'impression de pouvoir trouver, quelque part dans ses livres

ou dans les *Dits et écrits*, le passage ou l'idée qui permettra de déplier les plis de ses interrogations. Ce lecteur va sans doute tronquer la pensée de Foucault, la travestir, même. Peu importe. L'image, fût-elle fautive, s'impose malgré tout; la bibliothèque de Babel est enclose dans cette pensée. Vous lisez *La tentation de saint Antoine*? Foucault vous éclairera sur

le travail de Flaubert comme peu de commentateurs littéraires ont su le faire. Vous essayez de comprendre tel ou tel aspect de l'architecture? Parlez hétérotopie avec le philosophe-historien. Il est toujours contemporain de vos questions. D'ailleurs, je ne vois pas trop quand on pourra lui servir sa propre médecine, celle qu'il réservait au marxisme dans *Les mots et les choses* : « Le marxisme est dans la pensée du XIX<sup>e</sup> siècle comme poisson dans l'eau, c'est-à-dire que partout ailleurs il cesse de respirer. » La bibliothèque foucauldienne a de nouveaux rayons : le processus de publication de ses cours au Collège de France (1970-1984), qui remonte déjà à plus de quinze ans, a permis de découvrir un autre Foucault, celui qui se trouve devant son établi, testant, réfléchissant, écartant, colligeant, écrivant. Évidemment, on ressort de la lecture de ces ouvrages avec l'impression que le professeur en sait encore plus

long qu'on le pensait. Dans son cours, qui s'est déroulé du 7 janvier au 1<sup>er</sup> avril 1981 et récemment publié sous le titre de *Subjectivité et vérité*, Foucault déplace ses pénates dans l'Antiquité : Artémidore, Plutarque et Xénophon remplacent Raymond Roussel et Pierre Rivière. L'étude des arts de vivre et des onirocritiques des premiers siècles de notre ère succède aux rapports de police du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nul doute que les tomes II et III d'*Histoire de la sexualité* pointent à l'horizon.

Que cherche ici Foucault? Il s'interroge : « Quelle expérience le sujet peut-il faire de lui-même, dès lors qu'il se trouve mis dans la possibilité ou dans l'obligation de reconnaître, à propos de lui-même, quelque chose qui passe pour vrai? » Dans un premier temps, Foucault montre que la question, au début de notre ère, n'est pas de savoir si tel acte sexuel est permis ou non (l'hétérosexualité et l'homosexualité ne sont pas des catégories de l'époque), mais bien s'il est conforme à

## PHILIPPE CHEVALIER

*Michel Foucault.*

*Le pouvoir et la bataille*

PUF, 2014, 120 p.

## MICHEL FOUCAULT

*Subjectivité et vérité.*

*Cours au Collège de*

*France (1980-1981)*

EHESS / Gallimard / Seuil,  
2014, 352 p.

## ÉRIK BORDELEAU

*Foucault anonymat*

Le Quartanier, 2012, 108 p.

la position sociale du sujet. Par exemple, le mariage n'est pas le lieu exclusif de la sexualité, mais il est fortement valorisé parce qu'il correspond parfaitement aux rapports sociaux entre le mari et la femme : « le mari fait valoir ses droits, il exerce sa supériorité, il prend possession de ce que précisément il possède et il se dépense, il retire du profit (un plaisir, une descendance), il est au-dessus ». Foucault constate ensuite un changement qui s'opère à la même époque : au II<sup>e</sup> siècle se développe une nouvelle économie des plaisirs sexuels qui se prolongera dans le christianisme. Le mariage devient le lieu unique de la sexualité et se sépare des autres rapports sociaux qu'il ne prolonge plus. Les faits historiques le montrent bien, ce qui amène cette question, déterminante pour l'analyse du discours de façon générale : « Pourquoi était-il donc nécessaire de parler tellement et si longuement du mariage, si effectivement le mariage était dans la réalité ce que les philosophes disaient qu'il devait être ? » Réponse de Foucault pendant son cours du 1<sup>er</sup> avril 1981...

Personne ne devrait entrer dans l'œuvre de Foucault par ce cours au Collège de France. Il faut d'abord savoir ce qu'est l'empan de l'œuvre foucauldienne avant de bien comprendre le contexte et le sens de ces leçons de 1981. Se plonger dans cet univers où se côtoient les stoïciens, saint François de Sales et Aristote, c'est surtout entrer dans une salle de classe dont les portes sont bien fermées. Frédéric Gros, responsable de l'édition de ce cours, dit dans sa postface que « *Subjectivité et vérité* demeure imperméable à

la scène politique immédiate », celle de Reagan, de Téhéran et de l'élection qui conduira François Mitterrand à la présidence, le 10 mai 1981. Rien de tout cela, ici. Bien sûr, Foucault n'a pas à distribuer des tracts au Collège de France. Mais on ne peut s'empêcher de penser que c'est lorsqu'il est dans son temps que Foucault nous est le plus précieux. À moins qu'il le soit toujours, peu importe son objet d'étude.

L'essai de Philippe Chevallier, *Michel Foucault. Le pouvoir et la bataille*, réédité pour le trentième anniversaire du décès du philosophe-historien, est une analyse d'un aspect précis de l'œuvre foucauldienne. Encore une fois, il vaudrait peut-être mieux commencer par Foucault lui-même ; autrement, ce serait comme lire des commentateurs de Marx plutôt que le philosophe. Du jamais vu, vous pensez bien. Le propos de Chevallier est somme toute très intéressant. Partant de la célèbre idée foucauldienne que les pouvoirs sont multiples et

disséminés, il veut approcher « cette région obscure autour du pouvoir, peu explicitée par Foucault et pourtant présente dans son œuvre », soit la bataille. Le commentateur entend par cette idée de *bataille* la lutte qui a pour conséquence la « mise hors-jeu d'un protagoniste » des conflits et des rapports de force d'une société donnée. Cette bataille est bien différente de l'exercice réglé du pouvoir. Faite de coups immédiats difficiles à prévoir, la bataille peut prendre un tour complètement insoupçonné. Imaginons des guérilleros contre les soldats de la grande Albion. Chevallier rappelle en ce sens la notion de « plèbe » que Foucault emploie dans un entretien avec Jacques Rancière, paru en 1977 dans la revue

*Les Révoltes logiques*. Cette plèbe n'est ni localisable ni identifiable – je reviendrai sur l'idée d'anonymat – et « échappe autant au domaine du pouvoir qu'à celui de l'action individuelle, volontaire et réfléchie ». Elle n'en est pas moins redoutable. Se confond-elle avec l'idée de peuple ? Peut-être, du moins si on l'entend au sens de Camus : « Ce qui dans une nation ne veut jamais s'agenouiller. » C'est ainsi que commencent les révoltes. Pas ici, mais ailleurs ça fonctionne comme ça, semble-t-il.

On retrouve aussi cette notion de « plèbe » dans un essai paru en 2012, *Foucault anonymat* d'Érik Bordeleau. La haute tenue intellectuelle de cette étude impressionne. Bordeleau entame un dialogue avec Foucault et le met en contact avec Occupy, Anonymous, Tiquun et *L'insurrection qui vient* du Comité invisible. Prenant le contrepied de l'idée, fort répandue, que Foucault est le philo-

sophe du « droit à la différence » (chacun dans son coin), Bordeleau montre d'abord que cette différence prête le flanc aux attaques du biopouvoir, qui saura l'épingler et pourra ainsi la contrôler. On sait que Foucault a montré les ravages du duo dynamique savoir / pouvoir, notamment dans *La volonté de savoir* (1976). C'est bien plutôt l'anonymat qui ressort de l'analyse que fait Bordeleau de l'œuvre foucauldienne. Cet anonymat – pensons de nouveau à la plèbe, mais aussi au « Nous sommes Légion » d'Anonymous – devient un lieu de résistance au pouvoir. Comment contrôler ces combattants sans visage qui veulent batailler ? S'il est vrai que l'insurrection vient, Foucault fournira quelques outils à ses protagonistes, fussent-ils invisibles... Foucault ne meurt donc pas. Il reste à voir s'il survivra à la dernière épreuve : devenir une sorte de lieu de mémoire, figé par les mots du dictionnaire. Déjà, en 2015, on le lira sur du papier bible. **L**



L'auteur d'*Histoire de la folie*, soulagé de quitter l'Université de Vincennes où il était – dit-il – « entouré de demi-fous ».